

« Je n'y suis pour rien, Mirabelle m'est égale, c'est Omme l'amoureux, moi, je n'aime pas, je n'aime pas qu'on me fasse mal. » Il y eut sur son visage une telle expression de douleur que Traînée pensa l'avoir étranglé. Elle le lâcha ; il tomba assis sur le sol, le regard vague. « Mon Dieu, je l'ai tué ! » s'exclama Traînée, et déjà, en signe de deuil, elle commençait à briser la vaisselle, quand le patron du café, ce colosse un peu chauve, Boulard, je crois, se précipita pour sauver son matériel, giffla Traînée, releva Pol d'un coup de pied, ramassa deux petites cuillers, et, se tournant vers Omme, prit la parole en ces termes : « Si je comprends bien la situation, Monsieur, une dame à laquelle vous attachez quelque prix vient de se marier sans votre consentement. Puisque la douceur de vos regards n'a pas su l'en dissuader, il vous faut maintenant, la mort dans l'âme, la ramener par la force à de meilleurs sentiments à votre égard. Seulement vous n'avez guère l'habitude de ce genre d'opérations. Voulez-vous vous fier à moi ? J'aurais un petit marché à vous proposer.

— Parlez, dit Omme, qui que vous soyez, envoyé du ciel ou de l'enfer. Je ne puis plus refuser une aide, d'où qu'elle vienne. »

Alors Boulard fit signe à deux hommes accoudés au comptoir. Ils vinrent s'asseoir à la table d'Omme, et tous les quatre se mirent à parler à voix basse, les têtes rapprochées, avec tant de mystère que Traînée, se sentant complice, crut bon de prendre un air détaché pour donner le change et reprit sa romance à l'endroit précis qu'elle l'avait interrompue. Pol s'arroya, sans qu'on l'en eût prié, le rôle important de guetteur, et, de peur que quelqu'un surprît la conférence, surveilla fébrilement les alentours du café. Tout d'un coup, il sursauta et fit signe aux conspirateurs de se taire. Un couple s'avançait en effet dans la ruelle.

C'étaient la princesse Mérov et le Bolonais, bras dessus bras dessous, comme des amoureux de campagne ; Marina